



ÉLOGE DE L'ARMÉE  
FRANÇAISE

DOMINIQUE LORMIER



ÉDITIONS PIERRE DE TAILLAC

Dominique LORMIER

## ÉLOGE DE L'ARMÉE FRANÇAISE



Des « commandos » de Bertrand Du Guesclin aux as de la chasse de 14-18,  
des victoires de Jeanne d'Arc à celles de Napoléon,  
de la résistance héroïque des poilus de Verdun  
à celle des Français libres de Bir Hakeim,  
de la campagne d'Italie de 1943 à l'intervention au Mali en 2013,  
une histoire passionnée de l'armée française...

*Remerciements : Sophia Millet, Marie et Rémi Scarpa*

Coordination éditoriale : Claire Lecourt et Aurore Leroy

Relecture : Marie-Édith Bernard-Chauveau

Maquette : Francine Héral

Couverture : Mariano Abad et Samuel de Ceccatty

Crédits photographiques : collection Pierre de Taillac à l'exception des pages  
32 (Mary Evans/Rue des Archives), 140 (Sirpa Terre / Olivier Debes / Armée  
de terre), 159 (Marie Scarpa).

Imprimé en France par CPI Bussière

© Éditions Pierre de Taillac, 2014

Dépôt légal : novembre 2014

ISBN : 978-2-36445-045-5

Éditions Pierre de Taillac

13, rue des Tamaris • 14640 Villers-sur-Mer

[www.editionspierredetaillac.com](http://www.editionspierredetaillac.com)



ÉDITIONS PIERRE DE TAILLAC



Le « poilu » de 14-18 entre ses anciens : le mousquetaire et le grognard, illustration de Raoul Auger pour *La Merveilleuse Histoire de l'armée française*, Paris, Éditions G.-P., 1947.

## AVANT-PROPOS

UN récent sondage, publié en juillet 2014 à l'occasion du défilé militaire du 14 juillet, révélait que 86 % des Français avaient une opinion favorable de leur armée. Ce chiffre témoigne de l'importance que tient cette institution au sein de la population nationale. Chaque famille française a été touchée par les deux récents conflits mondiaux, de plus l'armée assure la sécurité du pays. Le service militaire, institué en 1798 et maintenu jusqu'en 2001, a marqué des générations de Français. En bref, l'univers militaire jalonne la mémoire collective du pays, sans parler des anciens pays colonisés par la France, qui ont apporté une notable contribution en effectifs sur les champs de bataille.

Autre fait marquant, le budget français de la défense est l'un des dix plus importants du monde et occupe une place centrale dans la répartition des dépenses de l'État.

L'armée française a souvent joué un rôle décisif dans l'histoire de l'Europe. Tenant une place prépondérante dès le Moyen Âge, sous une forme féodale et royale, elle permet à la France d'étendre et de défendre son territoire en Occident.

du Somua S35, peut détruire n'importe quel tank ennemi à plus de 1 000 mètres de distance. Lors d'un seul affrontement, durant la bataille de Stonne, un char B1 bis met hors de combat 15 panzers en quelques minutes ! À Landrecies, deux B1 bis détruisent une centaine de blindés allemands (chars et automitrailleuses). Côté aviation, le chasseur français Dewoitine D.520 peut rivaliser en vitesse et en armement avec le Messerschmitt Bf 109E allemand. Malheureusement pour la France, ces trois armes remarquables (Somua, B1 bis et Dewoitine), fabriquées en trop petite quantité, ne peuvent renverser la situation militaire en mai-juin 1940. Il est cependant indéniable que le Somua S35 a inspiré le célèbre char américain Sherman, et le B1 bis le Lee-Grant M3.

De nos jours, le char lourd Leclerc, l'hélicoptère de combat Tigre, le chasseur Rafale, le porte-avions *Charles-de-Gaulle*, les sous-marins nucléaires d'attaque et lanceurs d'engins, équipant les forces armées françaises, sont à la pointe de la qualité et de la puissance dans le monde.

Si certains médias se sont spécialisés dans un dénigrement systématique de l'armée française, on remarque qu'une large majorité de la population en conserve une image positive. Car elle reste détentrice de valeurs sûres, comme le don de soi, la solidarité, le courage...



## CHAPITRE PREMIER

### LA FRANCE DES CHEVALIERS

**L**E chevalier, combattant à cheval, connaît un essor remarqué au sein du royaume de France au Moyen Âge. Le système féodal que l'on appelle également la seigneurie est, d'après l'historien Georges Duby, « un système qui maintient la paix et la justice dans un certain territoire, et qui a pour centre un château fort. Le chef de cette forteresse s'entoure d'un groupe de combattants professionnels qui l'aident à maintenir l'ordre et la justice<sup>1</sup>. »

Ces petits groupes de combattants à cheval sont les chevaliers. L'Église christianise le système des valeurs chevaleresques fondées sur le courage et la lutte armée, en encadrant cette activité militaire : prouesse guerrière, mais au service également des pauvres et de l'Église, respect des femmes et des enfants, des vieillards et des mendiants. La chevalerie française s'identifie à la noblesse en devenant héréditaire.

1. Ouvrage collectif, sous la direction d'Anthony Rowley, *Chevaliers et châteaux forts*, L'Histoire, Pluriel, 2011.

Être chevaleresque pour un homme, c'est contenir sa brutalité naturelle, se maîtriser, vaincre son propre égoïsme, se mettre au service d'un idéal fraternel de justice.

Il existe une nation chevaleresque par excellence, écrit Georges Duby : « C'est le royaume de France. Je crois que la France a été le creuset où s'est élaboré le système chevaleresque. À partir de là, il s'est répandu d'abord en Allemagne et en Angleterre et un peu plus tard en Italie du Nord en même temps que se diffusaient les poèmes qui exaltent la chevalerie. Mais c'est une notion qui se constitue d'abord en France, aussi bien au Nord qu'au Sud. Pourquoi en France ? Aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, les pays français se trouvaient à l'avant-garde de l'évolution qui aboutit à faire de la seigneurie châtelaine la cellule de base du système politique social. En outre, entraînés plus tôt par l'élan de croissance matérielle, ils furent le lieu d'une vive et très précoce fertilité intellectuelle.

» Un ordre, un code, demeuré très strict, très contraignant au long des siècles, du X<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> – même si les individus, et leurs comportements, évoluent : le chevalier contemporain d'Hugues Capet n'est pas le même que le contemporain de Saint Louis. Mais les valeurs auxquelles ils se réfèrent tous deux sont les mêmes. Les chevaliers français respectent les règles de la guerre chevaleresque : se ménager les uns les autres, éviter de se tuer vraiment, alors qu'en face d'eux les archers anglais ou les bourgeois flamands, eux, mènent souvent un combat sans pitié<sup>2</sup>. »

2. *Ibid.*



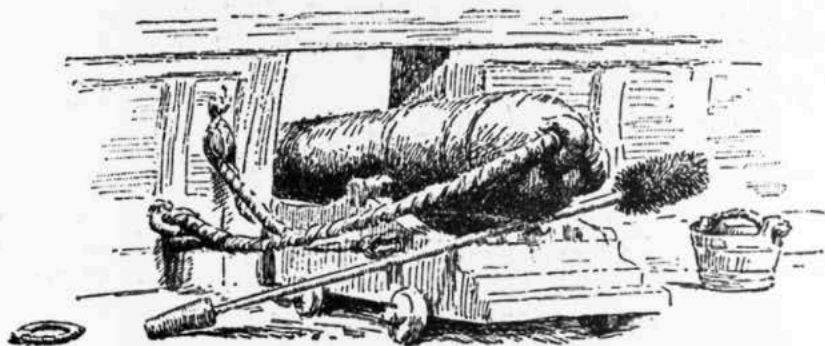
Seigneur féodal sortant de son château, illustration d'*Histoire de l'armée française* de Paul Lehugeur, Paris, Librairie Hachette et C<sup>ie</sup>, 1889.



Une charge de cavalerie représentée par Job dans  
*L'Épopée du costume militaire français* d'Henri  
Bouchot, Paris, Société française d'Éditions d'Art.

les chantiers navals français lancent 80 navires, dont 28 vaisseaux deux-ponts de 74 canons et 46 frégates. La stratégie de la guerre périphérique, qui mondialise le conflit avec des opérations simultanées aux Antilles, aux Indes et en Amérique du Nord, exige la concentration de toutes les énergies à la préparation des escadres, à celle du mouvement des vaisseaux, au rassemblement des troupes et équipages.

La bataille de Gondelour, le 20 juin 1783, clôt les affrontements navals de la guerre d'Amérique entre la France et la Grande-Bretagne. C'est une belle victoire française de Suffren, mais qui n'est pas exploitée, car elle intervient après la signature de paix.



CHAPITRE IV

LA GRANDE ARMÉE

**S**ous le Premier Empire, l'armée française devient une référence mondiale par sa capacité à vaincre les coalitions européennes les plus puissantes. Le génie militaire de Napoléon I<sup>er</sup> ne cesse de fasciner les écoles militaires de la planète. Capable d'accomplir en peu de temps des distances jugées irréalisables par les experts militaires de l'époque, portée par un patriotisme inébranlable, commandée par des chefs à l'esprit offensif novateur, l'armée française devient invincible durant une décennie. Les victoires se succèdent à un rythme incroyable.

La bataille de Napoléon comporte en général un combat de front ou d'usure, destiné à fixer le plus de forces adverses ; un mouvement débordant, ayant pour objet de surprendre l'ennemi par une menace d'enveloppement, afin de l'obliger à s'étirer ou à se démunir de réserves pour y faire face ; une attaque principale lancée sur le point de moindre résistance ainsi créé ; enfin, la poursuite de l'adversaire en pleine retraite.



*L'infanterie française dans la bataille*, affiche d'Henri Delaspre, 1915.

## CHAPITRE V

### LA GRANDE GUERRE DE L'ARMÉE FRANÇAISE

EN août 1914, l'Allemagne entend écraser la France en six semaines afin de porter ensuite l'ensemble de ses forces contre la Russie. La bataille des frontières, du 17 au 24 août 1914, contraint finalement l'armée française à la retraite. Mais la partie est loin d'être perdue pour les Alliés. Les héroïques troupes belges ralentissent sur leur territoire l'offensive allemande, pendant que les troupes britanniques au Cateau et françaises à Guise mènent des actions retardatrices qui permettent un repli en bon ordre de l'armée française. Devant Verdun, Nancy et Toul, la 3<sup>e</sup> armée française du général Sarrail et la 2<sup>e</sup> armée française du général de Castelnau repoussent des troupes allemandes, pourtant plus nombreuses.

Le général Joffre, commandant en chef des troupes françaises, ordonne au reste de ses forces (6<sup>e</sup> armée française, corps expéditionnaire britannique, 5<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> armées françaises) de se rétablir au sud de la Marne pour y affronter l'ennemi dans une bataille qui s'annonce décisive.



Le maréchal Gerd von Rundstedt, commandant en chef des forces allemandes de l'Ouest en 1944, tient à souligner les faits suivants :

« Tous les chefs militaires allemands font état d'une révolte générale sur nos arrières durant l'été 1944. Des formations allemandes entières ont tout simplement été anéanties par les forces combattantes de la Résistance française. Les maquis nous ont infligé des pertes considérables, ramenant en certains endroits à 40 % l'efficacité au combat de la Wehrmacht. Les Allemands avaient pour la Résistance française une crainte énorme, parfaitement justifiée par l'importance considérable des sabotages, des embuscades, sans oublier l'efficacité redoutable des réseaux de renseignement, dont les documents transmis aux Alliés décidèrent du choix du débarquement en Normandie<sup>40</sup>. »



Durant la Seconde Guerre mondiale, l'armée française et les forces de la Résistance déplorent 300 000 tués. Elles mettent hors de combat un million de combattants ennemis (Allemands et Italiens tués, blessés et prisonniers).



40. Archives militaires allemandes, Fribourg-en-Brisgau.

## CHAPITRE VIII

### L'ARMÉE FRANÇAISE DE NOS JOURS

DE 1946 à 1962, l'armée française est marquée par les guerres de décolonisation, avec notamment celle d'Indochine jusqu'en 1954 et celle d'Algérie jusqu'en 1962.

Le corps expéditionnaire français en Indochine, fort au total de 190 000 soldats et 55 000 auxiliaires locaux, déplore de lourdes pertes avec 62 138 tués ou disparus : 11 174 légionnaires, 7 464 tirailleurs africains et nord-africains, 28 923 auxiliaires locaux, 1 600 officiers et 12 977 sous-officiers et soldats français de carrière. De son côté, l'armée communiste du Viêt-minh, forte au total de 450 000 hommes, déplore 120 000 morts et le double de blessés. À l'issue de cette guerre sanglante contre les troupes françaises, l'armée communiste du général Giap se trouve réduite à 90 000 hommes valides.

On se focalise généralement sur la bataille de Diên Biên Phu en 1954 pour expliquer, sous un angle réducteur, « l'échec » militaire français en Indochine. C'est oublier que l'armée française a lutté durant des années contre un ennemi



Araouane, au milieu du Sahara, en avril 2013. L'opération Serval conduit les hommes de la 3<sup>e</sup> brigade mécanisée jusqu'aux confins du Mali. Un hélicoptère Puma survole un véhicule blindé léger du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de marine.

numériquement supérieur, soutenu matériellement par la Chine et la Russie soviétique. Au final, on arrive à un statu quo identique à la situation de 1945, où l'Indochine communiste reste cantonnée au Nord, tandis que le Sud bénéficie du soutien occidental. Le général Giap n'est pas parvenu à chasser les Français de toute l'Indochine, il a subi de nombreux revers contre les troupes françaises, avec des pertes deux à trois fois plus élevées, et se retrouve avec une armée très fortement diminuée.

Après son expérience acquise en Indochine, l'armée française s'adapte rapidement à la guérilla mobile en Algérie. Dans les Aurès, en Kabylie, le commandement procède à de vastes opérations de bouclage et de ratissage avec des moyens importants. Le bilan de 1955 se traduit pour les rebelles par 2 820 tués et 1 814 prisonniers dans leurs rangs, tandis que les pertes militaires françaises se limitent à 347 tués et 374 blessés. Une proportion qui va se maintenir pendant toute la durée du conflit. Les pertes rebelles finiront par atteindre 152 863 tués et celles des troupes françaises 28 500 tués, dont 8 000 par accidents.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1962, l'indépendance de l'Algérie est solennellement proclamée. La guerre d'Algérie prend fin sur un paradoxe. Le conflit d'Indochine s'achève par une défaite militaire française à Diên Biên Phu, mais par un demi-succès diplomatique par la suite. La situation est renversée en Algérie, avec une victoire militaire française incontestable sur le terrain et une défaite politique et diplomatique par la suite.

Si le général de Gaulle liquide l'affaire algérienne, il entend cependant doter la France d'une armée puissante et



---

## TABLE DES MATIÈRES

---

Avant-propos	7
I La France des chevaliers	17
II Rocroi, Fontenoy et Yorktown	31
III L'âge d'or de la marine française	39
IV La Grande Armée	43
V La Grande Guerre de l'armée française	61
VI « Digne des poilus de Verdun »	87
VII L'armée française de la victoire 1941-1945	105
VIII L'armée française de nos jours	139
Conclusion	161
Annexes	165



Tendres ou frivoles, les vieilles chansons de France ont presque toutes été des refrains de victoire.

La Victoire en chantant, nous ouvre la barrière... Dessin de Chéri Hérouard paru dans La Vie Parisienne, 22 mai 1915.

DES «COMMANDOS» DE BERTRAND DU GUESCLIN  
AUX AS DE LA CHASSE DE 14-18, DES VICTOIRES  
DE JEANNE D'ARC À CELLES DE NAPOLÉON,  
DE LA RÉSISTANCE HÉROÏQUE DES POILUS DE  
VERDUN À CELLE DES FRANÇAIS LIBRES DE  
BIR HAKEIM, DE LA CAMPAGNE D'ITALIE DE 1943  
À L'INTERVENTION AU MALI EN 2013, UNE  
HISTOIRE PASSIONNÉE DE L'ARMÉE FRANÇAISE...

Historien et écrivain, *Dominique Lormier* est considéré  
comme l'un des meilleurs spécialistes de l'histoire militaire de  
la France. Lieutenant-colonel de réserve, membre de l'Institut  
Jean-Moulin et chevalier de la Légion d'honneur, il est l'auteur  
d'une centaine d'ouvrages.

Prix : 12,90 €

